

fiant, c'est lui-même qu'il glorifie et qu'il adore.

“ Vous qui aspirez à subjuguier les hommes, à dominer au sein des nations, à exercer quelque empire sur la race humaine, ne vous annoncez pas comme venant lui proposer des vérités manifestes et évidentes; et surtout, si vous avez des preuves certaines et indubitables, gardez vous de les montrer; jamais le monde ne vous reconnaîtrait pour ses maîtres; la clarté de l'évidence, loin de le convaincre, le révolte; c'est un joug, il ne veut pas le subir. Prenez donc une autre voie; annoncez que vous avez un argument qui renverse telle ou telle vérité; promettez d'établir des contre-vérités, et vous pouvez compter que, sur cette seule annonce, le monde, saisi d'admiration, fasciné par votre science et pénétré de respect pour votre sagesse, prêtera à vos paroles une oreille attentive. Alors poussez votre point; vous avez largement fait preuve de bon sens en annonçant la démonstration de ces belles choses, montrez qu'il vous en reste encore en vous abstenant de les démontrer d'aucune façon; pour toute preuve à l'appui de vos blasphèmes et de vos affirmations, répétez vos affirmations et vos blasphèmes, le monde, n'en doutez pas, vous portera aux nues. Voulez-vous atteindre le comble de l'art et rendre votre triomphe encore plus éclatant, faites sonner bien haut la sincérité qui vous caractérise..... Cela fait, montrez du doigt tout ce qui n'est pas vous, demandez où sont, quels sont vos ennemis, et le monde admirera, célébrera d'une voix unanime votre magnanimité, votre grandeur, l'éclat de vos triomphes; il vous proclamera digne de tout respect, de tout honneur; il vous mettra dans la gloire.”

Nous avons dit que le journalisme catholique est bon et utile; nous ajoutons qu'il est nécessaire en notre siècle si fertile en mauvais écrits de toute sorte. C'est un noble genre de prédication, un véritable apostolat, un moyen puissant dont l'Eglise se sert, en faisant appel aux hommes de savoir, de bonne volonté et de dévouement, pour se faire entendre de tous ceux chez qui pénètre l'erreur. “ Le journalisme, a dit l'une des gloires de l'épiscopat français, Mgr. Parisis, le journalisme, voilà la première, la souveraine puissance sociale, parce que c'est lui qui popularise le plus les idées, et que ce sont les idées populaires qui font l'opinion, et l'opinion gouverne le monde. Y en a-t-il encore qui doutent du besoin que nous avons du journalisme catholique? Il faut donc laisser le champ de la parole à nos ennemis seuls; l'erreur aura seule le droit de se faire entendre, et l'Eglise qui doit élever la voix, selon St. Paul, *opportune, importune*, l'Eglise devra se taire, et parler à ce seul petit nombre qui vient encore dans nos cathédrales! Il faut que l'Eglise abandonne ce noble genre de prédication, le journalisme, et qu'elle abandonne à eux-mêmes ses enfants à qui elle pourrait se faire entendre par cette voie! O conseil insensé!”

La raison d'être du journalisme étant la prédication, la défense de la vérité, il en résulte que celui qui veut écrire dans un journal doit être par ses connaissances solides et sérieuses en état de le faire utilement et de plus animé de très-pures intentions. Comme il se donne mission d'éclairer ses frères, il ne lui est pas permis d'ignorer les principaux mystères de la religion, les éléments de la doctrine chrétienne. Il est même nécessaire qu'il sache plus que ces éléments; il faut qu'il possède parfaitement ou au moins qu'il possède bien les enseignements de la théologie catholique; autrement, il se perd en s'égarant et il perd les autres avec lui. S'il trouve trop onéreux d'acquiescer ces connaissances, s'il les dédaigne ou s'il se vent dans l'impudence radicale de les acquiescer, qu'il résiste à la tentation d'écrire, qu'il brise sa plume. Il a la permission d'écrire comme de parler, pourvu qu'il le fasse sensé et convenablement; sinon, c'est un devoir pour lui de garder le silence.

Il est évident, pour quiconque sait lier deux idées ensemble, que celui qui rédige un journal se met dans le cas de rendre à Dieu un compte des plus terribles, si, par son ignorance en matière religieuse, par une tolérance mal entendue, par sa frivolité, par les mauvaises passions auxquelles il obéit, il est cause que le bien soit négligé, méprisé et honni; que la vérité soit mise en oubli, altérée, bafouée, persécutée, ou ne soit pas proclamée ni défendue comme elle devrait l'être. Si la parole inutile ne trouve pas grâce devant Dieu, n'espérons pas qu'il fermera les yeux sur celle qui est dangereuse, nuisible, destructive de la vérité et du bien.

Si le mal lutte constamment contre le bien, l'erreur contre la vérité depuis que le péché est entré dans le monde, il est bien évident encore que l'écrivain catholique, vraiment digne de ce nom, est dans la nécessité absolue de faire souvent de la polémique sous une forme ou sous une autre, selon les circonstances: ce n'est qu'à ce prix qu'il peut servir le bien et la vérité. Ceux donc qui lui demandent de ne point faire de polémique ne savent ce qu'ils disent, et ceux qui veulent l'empêcher d'en faire se rendent coupables d'une mauvaise action. La paix que Jésus Christ est venu apporter sur la terre est la paix de la conscience; mais il voulut que la lutte continuât entre le monde et ceux qui ne sont pas du monde, entre la cité du Bien et la cité du Mal. Il n'y aura de paix parfaite qu'au ciel; avant d'y arriver, il faut combattre, c'est l'Evangile qui le dit. Que l'écrivain catholique déclare donc la guerre au mal et à l'erreur partout où ils lèvent publiquement la tête; car tout mal, quelque imperceptible qu'il soit, toute erreur, si légère et si insignifiante qu'elle paraisse, finit toujours par amener infailliblement des désastres, si on ne l'arrête pas tout d'abord. Une étincelle est aussi peu de chose en apparence, et cependant elle détermine d'immenses incendies.

On objectera peut-être que l'écrivain catholique ne peut remplir le rôle que nous lui assignons sans usurper une autorité qui ne lui appartient point. Cette objection est de nulle valeur. Signaler le mal et l'erreur, les faire envisager sous toutes leurs faces, en démontrant les funestes conséquences, n'est pas exercer un acte d'autorité, c'est user légitimement du droit qu'a tout homme de formuler un simple jugement. Pour exercer un acte d'autorité, il faudrait que l'écrivain catholique prit des mesures administratives pour arrêter les progrès du mal et de l'erreur; c'est ce qu'il ne fait pas et ne peut pas faire non plus. Un exemple rendra cette vérité plus saillante: le serviteur, qui avertit son maître des désordres qui se commettent dans sa maison, n'exerce pas en agissant ici un acte d'autorité; mais il pratique la vertu de fidélité et met son maître en mesure d'exercer un acte d'autorité. En signalant le mal et l'erreur, l'écrivain catholique joue vis-à-vis de ses supérieurs légitimes le rôle que joue ce serviteur vis-à-vis de son maître, ni plus ni moins.

La révolution exerce ses horreurs dans Paris. Plusieurs citoyens sont déjà tombés sous les coups de ses frénétiques adeptes; de braves généraux que les balles prussiennes n'avaient pu atteindre, ont succombé dans cette lutte fratricide: les généraux Clément et Lecomte ont été arrêtés par ces forcés et fusillés aussitôt. Le noble Chancey, dont les habiles capitaines de Guillaume n'ont pu s'empêcher de célébrer l'habileté et la valeur, a souffert d'indignes traitements.

L'hydre anarchique menace de répéter ces infamies dans les autres grandes villes de la France. Lyon, Marseille, et Bordeaux nourrissent aussi dans leur sein de ces enfants farouches qui font le malheur de leurs concitoyens. Mon Dieu! la France seroit donc de nouveau frappée de vertige! Va-t-elle avoir un second 93? Est-elle donc encore condamnée à voir ses enfants s'entr'égorgés, et détruire le reste de vigueur dont elle a tant